

## APPENDIX K

Address by

The Right Honourable L. B. Pearson  
to the Canadian Club of Calgary  
March 17th, 1970

I begin my talk to this Canadian Club by affirming my faith and confidence in my country; my pride in its past; my hope for its future.

Yet I have to admit that, as a people, we now often appear uncertain about that future; about where we are going; whether we are going separately or together, and whether we will not be gobbled up en route by a big bold neighbour.

We also often seem to be suffering from a kind of National schizophrenia; are we too British or too American; is our Constitution too centralised or too decentralised; are we westerners or easterners; bicultural, multicultural or no-cultural; are we exporting too many hockey players or importing too many professors. Who are we?

Why not just be Canadians for a change; proud to be citizens of no mean land; one that is envied by every other country on this earth. If you don't believe me, travel abroad or, even better, live abroad for a while.

So let's count our blessings, as we look at the tough problems ahead of us.

This is no time to deplore, to bewail; to be cynical or to be subdued; it is a time to work; not to whine.

I often read that we are a cautious people, adverse to taking risks; unenterprising; dull, unimaginative.

Our whole history disputes this. Who explored and opened up half a continent against every obstacle of nature? Who built the Peace River or Churchill Falls Dams; who conceived and brought to a triumphant conclusion Expo 70; who held the line at Ypres, and landed on the Normandy beaches? What people have done more productive work in such a short time than our western pioneers.

## APPENDICE K

Allocution prononcée  
le 17 mars

par M. L. B. Pearson  
devant le Canadian Club  
de Calgary

Je voudrais tout d'abord réaffirmer devant vous la foi et la confiance que j'ai dans mon pays, la fierté que m'inspire son passé, l'espoir que je mets dans son avenir.

Il faut reconnaître que la nation que nous formons semble aujourd'hui bien peu sûre de ce que l'avenir lui réserve, de la direction qu'elle prend; elle ne sait pas si la route se fera dans la séparation ou dans l'unité et elle se demande si, à un détour du chemin, elle ne sera pas engloutie par un géant sans scrupules, son voisin.

Nous souffrons, semble-t-il assez souvent, d'une sorte de schizophrénie nationale; sommes-nous trop britanniques ou trop américains? Notre constitution est-elle trop centralisée ou trop décentralisée? Sommes-nous tournés vers l'occident ou vers l'orient? Avons-nous deux cultures, plusieurs, ou pas de culture du tout? Exportons-nous trop de joueurs de hockey ou bien importons-nous trop de professeurs? Qui sommes-nous, en fin de compte?

Pourquoi ne pas être tout simplement des Canadiens, fiers d'appartenir à un pays qui a de l'importance, qui fait même l'envie de tous les autres pays du monde. Si vous ne me croyez pas, allez donc faire un tour, ou même allez vivre quelque temps à l'étranger.

Remercions donc le ciel des grâces qu'il nous a accordées pour faire face aux problèmes ardues que nous devons résoudre.

Ce n'est pas le moment de nous lamenter sans fin sur notre sort, de jouer les cyniques ou les vaincus. Attelons-nous plutôt à la tâche au lieu de gémir.

Il m'arrive souvent de lire que nous sommes une nation prudente, ennemie des risques, peu entreprenante, molle, sans imagination.

Toute notre histoire est là pour prouver le contraire. N'est-ce pas nous qui avons exploré et fait naître à la vie la moitié d'un continent en dépit de tous les obstacles que la nature nous opposait? N'est-ce pas nous qui avons bâti un barrage sur les chutes Churchill et un autre sur la Rivière de la Paix? N'est-ce pas nous qui avons conçu Expo 67 et qui en avons fait un triomphe éclatant? N'est-ce pas nous qui avons tenu bon à Ypres et qui avons débarqué sur les plages de Normandie? J'aimerais que l'on me fasse connaître des hommes comme nos pionniers de l'ouest, qui